

Regards sur notre Patrimoine



Bulletin de la Société des Amis du Vieux Reims
n°2 • Décembre 1997 • 50^F

L'École Régionale des Beaux-Arts de Reims

L'École des Beaux-Arts
de Reims
12 rue Libergier
de 1920 à 1960



Reims, Ville d'Art :
Voici un titre que
nous pouvons faire
remonter à l'Antiquité
si nous tenons compte
des mosaïques exposées
au Musée Saint-Remi.

Pourtant l'enseignement artistique est apparu à Reims bien plus tardivement, puisque l'origine de l'école des Beaux-Arts de Reims remonte à 1748. Pour le Moyen Age, on parle de l'école de Reims, non pour définir une institution, mais un style, principalement dans la statuaire de la cathédrale. Mais les autres arts étaient tout aussi florissants : que ce soit dans les ateliers d'orfèvrerie religieuse, l'école des peintres-verriers, ou les ateliers d'imagiers (à la fois sculpteurs, peintres ou doreurs) si importants, qu'ils étaient exempts du guet, comme le clergé.

Mais la situation artistique à Reims est telle que pour le sacre de Louis XV le chevalier de la Touche, (un châlonnais) est choisi.... Cependant, la prestation est de mau-

vaise qualité puisque « *Il aurait été à souhaiter que pour exécuter ces desseins, on se fut servi de meilleurs peintres... de les faire faire à Paris...* » (1).

Revenons en 1676. Par ses lettres patentes, Colbert crée dans le royaume des Académies de Peinture et de Sculpture. Celle de Reims bénéficia du dynamisme de Jean Hêlart, compagnon d'études de Le Brun et d'Isaac de la Croix. Mais cette académie n'était encore qu'un balbutiement dont nous n'avons gardé aucune trace. Lyon s'est dotée d'une école d'art en 1682 et Nancy en 1702. Reims attendra le premier homme qui sut l'éclairer dans les deux sens du terme : Louis-Jean Levesque de Pouilly. Cet homme admirable, représentant à Reims « le siècle

de Périclès », fonde en 1748 notre école par un moyen aussi surprenant qu'astucieux. Il ouvre d'abord une souscription à laquelle il verse 4 000 livres : d'autres suivront son exemple, mais les sommes recueillies sont insuffisantes. Levesque de Pouilly vend alors la boue des rues, de vieilles bornes, de la ferraille, etc... Comme on en trouve trace dans un mémoire publié à ce moment et où on peut lire entre autres : « nous imiterons en quelque sorte (l'Al)chimie, qui des matières les plus viles fait sortir les phosphores les plus brillants ». Ses démarches réussissent et, le mardi 26 novembre 1748, l'école ouvre ses portes.

L'Académie Royale de Paris voulait s'imposer pour la formation des élèves, mais la Ville de Reims, plus soucieuse de garder son autonomie, préféra s'occuper elle-même de l'enseignement. Deux branches distinctes y sont enseignées : d'une part les mathématiques, la géométrie et la physique enseignées à l'origine par le P. Féry, et d'autre part la sculpture et le dessin par Mr Ferrand de Monthelon.

Les locaux de cette école occupent alors une partie de l'Hôtel-de-Ville. La surveillance, le chauffage, la main d'œuvre sont assurés par un sergent de forteresse - dénomination bien militaire pour un homme chargé d'assurer la paix parmi les étudiants qui viennent avec cannes, épées ou gourdins, et n'hésitent pas, parfois, à se battre pendant les cours. Les chahuts des étudiants des Beaux-Arts sont mémorables, les plus calmes, quant à eux, mangent pendant le travail, et d'autres jouent dans la cour de l'Hôtel-de-Ville à la balle, faisant voler les vitres en éclats. On désarme donc les élèves, mais l'harmonie ne règne pas, d'autant que Monsieur de Monthelon, professeur de dessin, n'hésite pas à débaucher les meilleurs élèves de l'autre section, ce qui crée une tension assez vive entre les deux enseignants.

En mars 1750, l'école de mathématiques, à elle seule, compte 7 élèves rémois et 4 originaires de l'extérieur. En 1780, la même école compte 19 élèves en première année, 8 en deuxième et troisième année. L'école a déjà bonne réputation puisque les élèves proviennent de Nemours, Liège, Versailles, Paris ou Anvers. On trouve, parmi les Rémois, un certain Pierre-Elisabeth Levesque de Pouilly.

La vie de l'école est égayée d'anecdotes savoureuses. Un professeur et excellent artiste vend une partie des œuvres appartenant à l'école sur la place d'Erlon pendant la foire de Pâques. Heureusement pour lui, sa réputation et sa valeur professionnelle incitèrent le Conseil de Ville à passer l'éponge. A la suite de cette affaire, un inventaire est dressé en 1770 (2) et nous apprend que l'école possédait 156 tableaux (dont les fameux Cranach du musée), 3289 dessins de maîtres, 985 copies d'élèves, 2375 estampes, 170 modèles en bosses, marbre, terre cuite, plâtre ou carton.

On peut être artiste tout en étant patriote. En 1790, les élèves refusèrent de recevoir leur prix annuel. Ils voulurent « déposer sur l'autel de la patrie, pour prémices de leur amour, la valeur de ces prix » (3), ce qui leur valut la gratitude de la municipalité.

En 1794, nous retrouvons l'école chez les Augustins dans la rue du même nom. L'installation ne fut que provisoire dans ce couvent où se déroulaient déjà d'autres cours. Mais l'école disparaît dans la tourmente.

En 1796, le peintre Alexandre, l'architecte Serrurier et le sieur Petit-Baronnet ouvrirent un cours privé de dessin. Ces tentatives ne purent relancer l'école créée au siècle précédent par Levesque de Pouilly. Le dernier sursaut eut lieu le 12 mars 1832 lorsque Monsieur Droinet, professeur de mathématiques et de dessin, proposa de donner des cours gratuitement. L'intention était généreuse, mais peu de temps après, les cours cessaient faute d'élèves de qualité.

Le 28 août 1888, l'ancien théâtre de la rue de Talleyrand est abattu pour laisser place à un nouveau bâtiment inauguré le 29 octobre 1889, sous le nom d'Ecole Régionale des Arts Industriels. Son but est de former des professionnels (contremaîtres, ouvriers, etc...). Les élèves doivent être âgés de 13 ans au moins, savoir lire, écrire et posséder les premières notions d'arithmétique, être présentés par leurs parents et, pour les majeurs, avoir un certificat de moralité. « Si, en entrant ou en sortant les élèves causaient quelques troubles aux voisins ou aux passants,

Notes

- 1 - Journal du sacre de Louis XV... le 25 octobre 1722. Sacre de Louis XV. A.M. de Reims, Carton 731, Fonds Ancien.
- 2 - A.M. de Reims, Registre 692 du Fonds Ancien.
- 3 - A.M. de Reims, Carton 10212 du Fonds Révolutionnaire.
- 4 - A.M. de Reims, liasses du Secrétariat Général, 4304 à 4315.
- 5 - A.M. de Reims, liasses du Secrétariat Général, 4304 à 4315.

Bibliographie

- Arrêt de la Cour du Parlement du 7-12-1745 (voirie).
- Discours prononcé par Mr Levesque de Pouilly le 6 mars 1748.
- Travaux de l'Académie Impériale de Reims : tome 38 (1862-1863).
- Reims en 1907 : Association Française pour l'avancement des sciences.
- Auguste Rodin : les cathédrales de France /Denoël-Gonthier.
- Discours prononcé par Mr Charles Sarrazin, à la distribution des prix du 8-7-1946.
- Journal « L'Union » du 21-5-1942, 8-3-1958, 11-4 1958, 29-7-1961, 1-8-1961, 2-8-1961, 3-3-1964, 12-3-1981, 8-4-1981.

Archives Municipales de Reims :

- Carton 692, liasse 19 du Fonds Ancien.
- Carton 693, liasse 20 et 21 du Fonds Ancien.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
DIRECTION GÉNÉRALE DES BEAUX-ARTS

VILLE DE REIMS
ÉCOLE RÉGIONALE
DES BEAUX-ARTS
ET DES ARTS APPLIQUÉS

(ANCIENNE ÉCOLE RÉGIONALE DES ARTS INDUSTRIELS, FONDÉE EN 1888)
12, RUE LIBERGIER

Durée des Cours : Octobre à Juillet

SECTION D'ARCHITECTURE
et industries du bâtiment

DIVISION SUPÉRIEURE

Architecture générale, théorie, projets de construction.
Epures et détails d'exécution.

Les mardi, jeudi et vendredi, de 20 à 22 heures.

L'École est ouverte aux élèves-architectes pour leurs travaux
personnels surveillés, les *mardi, jeudi et vendredi, de 15 heures 30*
à 16 heures 30.

DIVISION MOYENNE

Géométrie descriptive, tracé des ombres et perspective.
Notions d'architecture et de construction.
Menuiserie d'art et de mobilier.

Les mardi, jeudi et vendredi, de 20 à 22 heures.

DIVISION ÉLÉMENTAIRE

Dessin géométrique, croquis cotés spécialisés aux
industries du bâtiment.

Les mardi, jeudi et vendredi, de 20 à 22 heures.

MATHÉMATIQUES

Révision des éléments d'arithmétique, d'algèbre et de
géométrie.

Le mercredi, de 20 à 21 heures 30.

Préparation aux épreuves du concours d'admission à
l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

Le jeudi, de 13 heures 30 à 15 heures 30.

En principe, la section d'architecture ne reçoit que des
jeunes gens, cependant des jeunes filles peuvent être autorisées
à en suivre les cours.

SECTION de MODELAGE et SCULPTURE
(Mixte)

Ornement et figure d'après l'art classique et d'après
nature, composition, moulage.

Les lundi, mercredi et vendredi, de 20 à 22 heures

Pratique, gravure sur pierre et marbre, ornement et
lettre.

Les mardi et jeudi, de 19 heures à 21 heures.

CONDITIONS D'ADMISSION. — Pour obtenir leur inscription à l'École, les jeunes gens et les jeunes filles doivent
avoir 14 ans moins et 25 ans au plus, être présentés par leur père, mère, tuteur ou chef d'atelier.

Le passage d'une division de l'École à l'autre s'obtient après concours.

Le Directeur reçoit tous les jours de cours : le matin, de 9 heures à 10 heures ; le soir, de 20 heures à 21 heures, et l'après-
midi, sur rendez-vous.

SECTION DE DESSIN D'ART
Composition décorative et peinture

DESSIN D'ART

COURS DES JEUNES GENS

Eléments du dessin à vue, perspective d'observation,
études d'après le plâtre (ornement et figure), et d'après
nature (nature morte et modèle vivant).

Les lundi, mercredi et vendredi, de 20 à 22 heures.

COURS DES JEUNES FILLES

Dessin d'après la bosse, ornement et figure, nature
morte et modèle vivant.

Etude d'après la plante, aquarelle, gouache et pastel.

Les mardi, jeudi et samedi, de 9 à 11 heures.

COMPOSITION DÉCORATIVE
ET PEINTURE

COURS DES JEUNES GENS

Etude des éléments décoratifs (géométrie, flore,
faune, etc.), lois de la composition et application au
tissu, au vitrail, à la publicité, à l'illustration, etc.

Les mardi, jeudi et vendredi, de 20 à 22 heures.

COURS DES JEUNES FILLES

Etude des éléments décoratifs et des lois de la compo-
sition, applications spéciales aux ouvrages féminins.

Les mercredi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Cours spéciaux pour la préparation aux Ecoles natio-
nales supérieures des Arts décoratifs et des Beaux-Arts
et aux Professorats de dessin.

(Cours mixtes)

Dessin d'après le modèle vivant : *le mardi, de 13 h. 30 à 16 h. 30*

Composition décorative : *le jeudi, de 13 h. 30 à 15 h. 30.*

Histoire générale : *le jeudi, de 15 h. 30 à 16 h. 30 (1^{er} trimestre).*

Histoire de l'art : *le jeudi, de 15 h. 30 à 16 h. 30 (2^e trimestre).*

Anatomie artistique : *le jeudi, de 15 h. 30 à 16 h. 30 (3^e trimestre).*

Études documentaires : *le vendredi, de 13 h. 30 à 15 h. 30.*

Histoire du costume : *le vendredi, de 15 h. 30 à 16 h. 30 (1^{er} tr.)*

Peinture : *le samedi, de 15 h. 30 à 16 h. 30.*

ils seraient exclus de l'école pour un temps plus ou moins long » (4). L'école connut un développement important.

En 1907, l'école comptait 466 élèves en dessin, modelage, peinture sur verre, sculpture ornementiste. Pour les jeunes filles, sont dispensés des cours de peinture sur étoffe, sur porcelaine, broderie, pyrogravure, modelage, ornements, etc...

C'est l'époque où Rodin venait à Reims à l'Hôtel du Lion d'Or, s'inspirer de la cathédrale pour écrire son ouvrage. Camille Claudel avait été encouragée dans sa vocation de sculpteur, par Paul Dubois. Ce dernier, ayant obtenu de nombreuses médailles dès 1863, est devenu directeur de l'école des Beaux-Arts de Reims. Il a, entre autres, réalisé sur commande de l'Académie Nationale de Reims, la statue de Jeanne d'Arc située près de la cathédrale. Son talent lui a permis ensuite d'occuper les postes de Conservateur du Musée du Luxembourg, Directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts et, dès 1876, membre de l'Institut.

Mais l'école de la rue de Talleyrand n'a pu échapper au martyr en 1914-1918. La plaque élevée à la mémoire des anciens élèves morts pour la France rappelle les noms de ceux qui, venus sur terre pour embellir notre vie par les arts, ont donné la leur dans l'horreur des combats. En 1920, l'institution est transférée au 12 rue Libergier (dans des locaux provisoires... jusqu'en 1960). Le changement fut même patronymique puisque le 1er juillet 1933, elle prenait pour nom : Ecole Régionale des Beaux-Arts et des Arts Appliqués.

Le 28 juillet 1941, quelques notables rappellent son importance en ces termes à la municipalité : « ...Si le pain quotidien est un pain de labeur, ce sont les lettres et les arts qui doivent lui donner une saveur agréable... [sinon] La population... continuerait à glisser... dans la laideur d'une vie sans idéal, aussi triste et désolée que le néant. » (5).

Pendant la deuxième guerre, la progression des effectifs devient logarithmique : 60 élèves en 1940-41, pour 102 en 1941-42 et 123 en 1943. 44 heures de cours par semaine jusqu'en 1942, et 59 en janvier 1943 !

Une fois encore, les élèves en art se montrent bons citoyens. Le 17 mars 1945, le général de Lattre de Tassigny se rend au lycée Saint-Joseph qui avait accueilli son fils Bernard (alias Robert Laurent) pendant l'occupation. Après la cérémonie, il se rend à l'école des Beaux-Arts recevoir 25 000 francs pour les sinistrés d'Alsace, les fonds ayant été recueillis au concert de charité donné par les élèves.

Pour satisfaire une telle demande, la municipalité cherche d'autres espaces. En 1942, est proposé l'achat du 16 rue d'Anjou. Mais la transaction échoue faute de ne pouvoir parvenir à un accord sur le prix. Le 11 février 1948, la Commission Municipale des Monuments et des Sites propose l'aménagement dans l'ancienne abbaye Saint-Remi. Cette fois le projet ne peut se concrétiser car les locaux auraient dû être partagés avec l'Hôtel-Dieu.

L'école reste donc rue Libergier.

Depuis 1953, le Certificat d'Aptitude à une formation Artistique Supérieure est obtenu par les élèves. Certains se distinguent : En 1947, Pierre Martin obtient le 1er second prix de Rome. En 1948, le Rémois Pierre Filios, à 17 ans, gagne le 1er prix au concours international d'affiches touristiques à Oslo. En 1949, un Rémois devient le plus jeune architecte urbaniste du monde (à moins de 24 ans). En 1957, à Nancy, René Bodenschatz obtient, pour sa thèse, la meilleure note de France, pendant qu' Arnaud d'Hauterives, élève des Beaux-Arts de Reims décroche le Grand Prix de Rome. En mars 1955, François Gentilini effectue un travail si remarquable pour la Ville que Mr Faupin propose que lui soit accordée une bourse exceptionnelle.

Tant de talents ne pouvaient se contenter de bâtiments trop étroits. En 1955, est prise la décision de construire une nouvelle école. Le hall du bâtiment est volontairement lumineux et de nouvelles matières sont enseignées : lithographie, typographie, sérigraphie, gravure, esthétique industrielle. Finalement, en mars 1962, la première pierre de l'école est posée, et la surface des locaux passe de 700 à 2800 M².

Depuis, l'école a encore changé de nom (Ecole Supérieure d'Art et de Design), et s'est vue greffer un cycle supplémentaire. Mais notre école d'art est dignement représentée, puisqu' Arnaud d'Hauterives, cité précédemment, est l'actuel Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts à Paris.

Daniel TANT



1889, ouverture rue de Talleyrand (près du passage) de l'Ecole Régionale des Arts Industriels, créée par une convention avec l'État